



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Aout, 1860.

No. 8.

**SOMMAIRE.** — SCIENCE: Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada de M. Ferland, à l'Université Laval, rapporté par M. Arthur Casgrain, (suite). — Ornithologie Canadienne: Faucons, éperviers et émerillons, par M. J. M. Lemoine, (suite). — Éducation: De la sincérité envers les enfants, par Mme Necker de Saussure. — Petite du temps: elle a lieu de bien des manèges, Barran. — AVIS OFFICIELS: Actes aux Secrétaires-Trésoriers. — Nominations de Syndics d'école. — Diplômes accordés par le Bureau des Examineurs de Kamouraska. — Dons offerts à la Bibliothèque du Département. — Instituteurs Dispensés. — ÉTRANGER: Rapport du Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada, pour 1859. — Rapport du Surintendant de l'Éducation pour le Bas-Canada, pour 1859; Extraits des Rapports des Inspecteurs, (suite). — Bulletin des publications et des ré-impressions les plus récentes: Paris, Londres, New-York, Montréal. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction publique. — Bulletin des Lettres. — Bulletin des Sciences. — Bulletin des bons exemples. — INSTRUCTIONS DE PAIX: Collège Masson. — Collège St. Michel.

## SCIENCE.

### HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

NIX.

(Suite.)

Le père Nicolas Viel, qui était resté chez les Hurons, s'étant embarqué en 1625, avec les Sauvages qui se rendaient au Sault St. Louis, pour faire la traite, se noya dans un bras du fleuve, avec des circonstances qui laissent à soupçonner la participation des naturels à cet accident. Vers le même temps, les pères Brebeuf et Dailon remontaient le St. Laurent pour aller le rejoindre chez les Hurons, lorsqu'apprenant aux Trois-Rivières la fatale nouvelle de la mort de leur confrère, ils doutèrent des dispositions des sauvages et crurent mieux faire de retourner à Québec, pour attendre un temps plus favorable et où ils pussent compter sur la bonne volonté des indigènes.

Ici nous pourrions donner les observations que M. de Champlain fit cette année sur la température du pays, mais puisque nous en sommes à ce sujet, il vaut mieux donner de suite une idée générale du climat de la Nouvelle France, en nous aidant de toutes les données qui nous sont fournies tant par M. de Champlain lui-même, que par Cartier et les membres de la Compagnie de Jésus. Et d'abord accoutons un juste tribut d'admiration au célèbre fondateur de notre pays, pour cet esprit d'observation dont il était doué à un si haut degré, esprit d'observation que, pour le remarquer en passant, nous rencontrons chez plusieurs grands voyageurs, et particulièrement chez Christophe Colomb, comme le remarque Humboldt.

Les Européens en arrivant dans le pays furent frappés de la différence si grande de sa température avec celle de leur patrie, et ils ne savaient à quelle cause l'attribuer. Québec est un peu plus au Nord que La Rochelle et deux degrés moins au Nord que Paris, et cependant l'hiver est beaucoup plus rigoureux dans la ville canadienne que dans les deux villes de France. Il en est ainsi par rapport aux Îles Britanniques qui, quoique plus rapprochées que nous du pôle septentrional, jouissent d'un hiver comparativement doux, et particulièrement en Écosse, où la différence de latitude est considérable, puisque Québec est sous le 46° 3', tandis qu'Édimbourg est sous le 55°; les labours près de cette ville se font en février, et il n'y a plus alors de neige. La plus ou moins grande distance du pôle ou de l'équateur n'était donc pour rien dans la solution du problème, et ceux qui avaient cru trouver là l'explication de la nature du climat, voyaient leurs calculs mis en défaut par l'expérience. Il fallut recourir à d'autres raisons et l'on pensa avoir enfin trouvé la véritable dans la quantité de forêts qui couvrent entièrement le pays. Mais après avoir donné cette opinion de la plupart des colons français, le père Bressani ajoute: "Pour moi je crois que si les forêts nues et sans feuilles, comme elles sont en hiver, peuvent empêcher le soleil de réchauffer la terre et de tempérer la rigueur du froid, elles devraient y apporter bien plus d'obstacles encore en été, quand elles sont garnies d'un feuillage épais. Or, cependant elles ne produisent pas cet effet; car la chaleur au milieu même de ces forêts est alors excessive, bien qu'il y gèle pendant certaines nuits autant qu'en hiver."

On rapportait ce qui a été dit touchant le climat de la Germanie, autrefois quand les forêts la couvraient aussi, et qu'on passait le Rhin sur un pont de glace, faisant observer que maintenant ce fleuve est navigable en toute saison de l'année.

Charlevoix était d'une opinion contraire à celle de Bressani; après lui plusieurs autres ont apporté des arguments en faveur de l'une ou de l'autre thèse, et la contestation dure encore. Cependant quelques observations groupées ici seraient d'un grand secours à ceux qui voudraient s'occuper de la question.

Les observations les plus anciennes sur la température du Canada sont, sans contredit, celles de Jacques-Cartier, pendant l'hiver qu'il passa de 1535-36 près de la rivière St. Charles. "Depuis la mi-novembre, dit-il, jusques au dix-huitième jour d'avril, avons esté continuellement enfermés dedans les glaces; lesquelles avaient plus de deux brasses d'épaisseur; et dessus la terre y avait la hauteur de quatre pieds de neige et plus; tellement qu'elle estait plus haute que les bords de nos navires, lesquelles ont duré jusques au dit temps; en sorte que tous nos brouvages estoient tous gelés dedans les futailles. ... et estoit tout le dit fleuve par autant que l'eau douce en contient jusques au-dessus de Hochelaga gelé."

Ainsi pendant l'hiver que Cartier passa à Stadaconé, il y a à-peu près 320 ans, la terre fut couverte d'une couche de quatre pieds de neige; les glaces se formèrent sur le fleuve vers la mi-novembre, et la débâcle eut lieu vers le milieu d'avril.